L'HÉMISPHÈRE,

Journal Littéraire et Politique.

TEL EST L'EFFET DE LA VÉRITÉ, ON LA REPOUSSE; MAIS EN LA REPOUSSANT, ON LA VOIT, ET ELLE PÉNÈTRE.

NO. 2. PHILADELPHIE, OCTOBRE 21, 1809. VOL I.

ORIGINAL.—POUR L'HÉMISPHÈRE.

Transactions of the American Philosophical Society, held at Philadelphia, 1809, *&c. vol.* VI. *part* II.

Ce second demi-volume des Mémoires de la Société Philosophique de Philadelphie, que nous avons devant nous, et qui quittera incessamment la presse, fournit une nouvelle preuve, que le sol de l'Amérique n'est pas moins favorable que celui de l'Europe à la culture des sciences et de toutes les connaissances utiles. Quiconque veut entreprendre la lecture de ce volume sans prévention doit avouer, que les travaux des Académiciens de Philadelphie peuvent soutenir un parallèle honorable avec ceux des Académies les plus distinguées de l'ancien monde. Outre un nombre de mémoires mathématiques et astronomiques par MM. Joseph Clay, De Ferrer, Dunbar, Ellicott, &c. dont le mérite ne peut être parfaitement apprecié que par ceux, qui se sont spécialement livrés à ces sciences, il renferme encore une moisson assez riche d'observations, qui sont plus à la portée de la généralité des lecteurs, et c'est de ces dernieres que nous allons entretenir ceux de l'Hémisphère.

Le Docteur Brown de Lexington (Kentucky) a communiqué à la société une description très intéressante d'une caverne nitreuse des environs qu'il habite et il a accompagné son mémoire de remarques générales sur le nitre et la poudre à canon. Il semble que le Kentucky est extrêmement riche en cavernes nitreuses. Celle que notre Auteur a éxaminé plus particulièrement, et qui est la plus remarquable est située sur *Crooked-Creek,* dans le Comté de Madison, à environ 60 milles au Sud-Est de Lexington. "Elle a deux ouvertures éloignées l'une de l'autre de 646 verges et d'environ 150 verges d'un Creek assez considérable qui coule en serpentant autour de la colline, à travers laquelle la caverne offre un passage commode même pour des chevaux et des voitures. Le niveau général de la surface inférieure de la caverne est de 80 pieds au dessus du Creek. La hauteur moyenne de la voûte est de 10 pieds, quoiqu'elle s'éléve en plusieurs endroits jusqu'à 50 et 60. La largeur du passage est généralement d'environ 40 pieds en quelques endroits de 70 et de 80. La surface inférieure a toute l'apparence d'une grande route qui a été beaucoup fréquentée. Le plafond est pour la plûpart uni et ne renferme que peu d'incrustations ou de stalactites. Dans quelques unes des chambres cependant, on trouve des stalactites qui imitent assez bien l'irrégularité et la rudesse de l'architecture Gothique et qui sont vraiment sublimes. Lorsque ces vastes chambres sont suffisamment éclairées par les torches et les lampes des ouvriers, elles présentent des scênes si extraordinaires et si romantiques, que le spectateur le plus indifférent ne saurait les contempler sans la plus grande admiration. Pendant l'hiver l'effet pittoresque de ces scênes s'accroit par un torrent d'eau, qui se frayant un passage à travers une petite ouverture dans la voûte de la grotte, à environ 20 pieds au dessus de la surface inférieure et se précipitant dans un bassin, occasionne un bruit, qu'on peut entendre dans ces lieux tranquilles à une grande distances, et qui retentissant de voûte en voûte, rem-

plit l'esprit de l'idée de quelque puissante cataracte."

La manière dont cette caverne fût découverte, il y a huit ans, par un certain M. Baker, est assez particulière, pour mériter d'être rapportée. Il entra dans la caverne par l'ouverture septentrionale, maïs il ne s'y avança d'abord qu'à une petite distance. Le lendemain il amena sa femme avec deux ou trois de ses enfans pour l'explorer à l'aide d'une torche. Après s'être avancé jusqu'à l'endroit, où ils pouvaient entendre le torrent, à 400 ou 500 verges de l'ouverture du Nord, la seule qu'ils connussent alors, M. Baker laissa tomber sa torche, qui fût entièrement éteinte. Pendant deux jours et deux nuits cette malheureuse famille parcourait la caverne au milieu des ténèbres, sans provisions et sans eau, quoiqu'ils fussent souvent à portée d'entendre la cataracte, dont ils n'osaient pas s'approcher. A la longue, Mad. Baker cherchant à prendre quelque repos sur un rocher, apperçut qu'il était mouillé, mais elle supposa que cette humidité était occasionnée par la boue qu'ils avaient apportée à leurs pieds. Son mari cependant ayant monté immédiatement sur le rocher, vit le jour et découvrit ainsi l'ouverture de la caverne.

"La température de cette caverne pendant l'hiver rigoureux de 1805 était généralement de 52° Fahrenheit; quelquefois le Mercure s'èleva jusqu'à 57. mais il ne s'abaissa jamais jusqu'au point de congélation, pour peu que le thermometre fût placé à quelque distance dans l'intérieur de la grotte. Dans une seule chambre néanmoins, la chaleur était fréquemment si grande, qu'elle devenait désagréable.

A environ 60 pas de l'entrée du sud, un passage aboutissant à l'avenue principale, vous conduit dans cette chambre, qui est à peu prés circulaire & n'a que 20 pieds de diamètre. La voûte qui couvre la partie de l'avenue principale & celle qui est au dessus du corridor qui conduit dans la chambre chaude sont de la même hauteur. Mais le plafond de la chambre est de 20 à 30 pieds plus haut. Amesure que vous approchez de la chambre la surface inférieure séléve graduellement jusqu'à ce qu'elle se trouve plus haute que la voûte du passage. Aussitôt quevousvous élevez au dessus de ce niveau vous sentez que l'air devient extrêmement chaud même lors que la température du passage se trouve voisine du point de congélation. L'air qui remplit l'avenue principale en été et en automne est forcé dans cette chambre toutes les fois que l'air atmosphérique extérieur devient tellement condensé par le froid, qu'il se précipite dans la bouche de la caverne. Toutes les fois d'ailleurs que pendant l'hiver une portion d'air de l'avenue principale à la quelle le passage aboutit est accidentellement chauffé par des feux ou par les torches & les lampes qu'on porte dans la grotte, cet air chauffé ne pouvant s'échapper par la bouche de la caverne (puis que la voûte s'incline vers cette bouche) est obligé de remonter dans cette chambre et s'éléve au plafond, où il est forcé de rester, jusqu'à ce que l'air extérieur et celui du passage acquièrent une température plus haute que l'air de la chambre. Cette chambre est donc construite éxactement sur les principes des bains à vapeur Russes, dont le Comte de Rumford nous a donné une description si détaillée."

"Pendant l'hiver les parois et la surface inférieure de cette grotte restent parfaitement à sec, mais en été des gouttes innombrables d'eau se forment sur les rochers et tombent sur la surface inférieure, qui devient quelquefois aussi humide qu'un lit de mortier. Ceci a particulièrement lieu pendant un temps très chaud, lorsque l'atmosphère est chargée de vapeurs. J'ai recueilli une quantité de ce liquide condensé sur les rochers, dont il dissout la chaux, mais j'avoue que j'ignore absolument de quelle manière l'acide nitrique est formé, comme il n'y a pas de substances en état de putréfaction qui puissent fournir la quantité requise de gaz azote. Il est à remarquer que toute cette eau condensée sur les rochers n'a pas la moindre saveur du nitrate de chaux. Une grande partie est entièrement insipide, quoiqu'elle dégoutte sur une terre, qui est riche en nitre, et plusieurs parties de la grotte ont été trouvées si complettement remplies d'argile, qu'il n'est pas aisé de conjecturer, comment il était possible à l'air atmosphèrique d'y avoir accés; et cette argile aussi est fortement imprégnée de nitrate de chaux. On suppose ordinairement, que par toute la caverne, chaque boisseau de terre contient au moins une livre de nitre. En beaucoup d'endroits on en retire plus de deux livres par boisseau."

Nous ne suivrons pas Mr. Brown dans les détails d'ailleurs intéressans qu'il nous fournit sur la manière de faire le salpètre dans le Kentucky, ainsi que sur les rochers sablon-

neux de ce pays dans lesquels on trouve du nitre natif en très grande quantité. Nous pouvons encore moins nous permettre d'entrer dans une discussion sur la théorie chymique du Docteur relativement aux principes constituens de ce sel. Le mémoire est terminé par quelques observations pratiques qui peuvent être d'une grande utilité pour les fabriquans de poudre à canon.

Un mémoire du Docteur SAMUEL F. CONOVER a pour objet *la cause qui produit la couleur vermeille du sang.* Après avoir examiné les opinions des physiologistes et chymistes modernes les plus célébres, il conclut qu'aucune des hypothèses avancées jusqu'ici ne saurait expliquer ce phenomène d'une manière tout à fait satisfaisante. Il entreprend donc d'etablir une nouvelle théorie fondée également sur la philosophie Newtonienne et la chymie pneumatique ; dont voici à peu près la substance.

"Les expériences de Newton *et celles du Docteur* prouvent, que la lumière est un melange de sept rayons colorés différens, de différente refrangibilité et refléxibilité, et que nous devons au soleil toute la lumière, dont nous jouissons.—Il est prouvé de plus que la chaleur est un corps simple élémentaire et une partie constituente nécessaire de cette planète ; que le gaz oxygène est un composé de lumière, chaleur et oxygène, et qu'il est maintenu dans son état gaseux au moyen du colorique.—Il a été également démontré jusqu'à l'évidence, que le sang contient du fer—Il arrive de là, que lorsque l'air atmosphérique est inspiré par les poumons, le gaz oxygène est absorbé dans son passage à travers les poumons pendant la respiration, et par la grande affinité qui éxiste entre l'oxygène et le fer qui est dans le sang, le premier s'unit au dernier et le *rayon rouge*, qui est une partie constituente du gaz oxygène et le plus difficile de tous les rayons à être refracté c'est absorbé dans le même tems par le fer et est fixé d'après M. Conover ce que constitue l'oxide rouge de fer et explique d'une manière philosophique le beau phénomène de la couleur vermeille du sang. Le colorique en même tems est dégagé et *les autres six rayons constituens de la lumière, ou bien sont absorbés et fixés dans les autres parties du sang, ou sont emportés d'une manière inapperçue par l'expiration* suivant le principe établi dans l'optique que quelques rayons entrent dans la combinaison des corps, tandis que d'autres sont refléchis, toujours en proportion de la plus grande ou moindre affinité des différens rayons avec ce corps.

La théorie ou plutôt l'hypothèse de M. Conover est certainement ingénieuse et mérite d'être examinée avec soin. Mais il nous semble seulement après une première lecture de son mémoire, qu'il nous escamote un peu lestement les six autres rayons de lumière dont on ne sait pas trop, ce qu'ils deviennent après que le rayon rouge a été fixé par le sang. La manière dont M. Conover s'en tire pour expliquer leur disparution, a trop l'air d'un tour de passe-passe, pour que nous puissions y ajouter une foi implicite.

M. Conover établit sur la théorie des diverses refrangibilités de différentes couleurs des principes applicables aux arts. Nous souhaitons sincèrement qu'il y puisse avoir en Amérique des Artistes qui veuillent en faire l'expérience. Outre l'avantage direct qui en résulterait pour l'amélioration des fabriques de ce genre, ces expériences nous fourniraient jusqu'à un certain point un moyen indirect pour porter un jugement mieux fondé sur la théorie du Docteur.

La géologie et la mineralogie des Etats-Unis forment la sujet de trois différens mémoires—M. GUILLAUME MACLURE a considéré la géologie des E. U. dans son grand ensemble; M. GODON a communiqué à la société des observations sur la carte minéralogique de l'Etat de Maryland, qui ne sont en quelque sorte que la pierre d'attente d'un édifice plus grand et plus noble dont il prépare les matériaux—M. B. H. LATROBE enfin s'est attaché plus particulièrement à donner des détails intéressans sur les carrières de pierre de taille qui se trouvent sur les rivières de Potowmac et de Rappahannoc.—Plusieurs volumes précédens des mémoires de la société attestent, que la même main, qui sait tracer les plans d'édifices, qui auraient honoré la Grèce dans les jours de Pericles, n'est pas étrangère aux travaux du savant et du naturaliste. Dans le mémoire présent M. LATROBE cherche, avec la sagacité qui, le distingue à établir quelques faits qui réunis à d'autres qu'il se propose de communiquer à la société prouvent incontestablement qu'une ligne tirée le long des chûtes de nos rivières est l'ancienne ligne de démarcation de notre côte depuis New York au Sud-Ouest, ainsi que depuis New York au Nord-Est, et que les eaux de l'Océan étaient perpendicu-

lairement plus elevées de 20 pieds au moins le long de l'ancienne côte qu'elles ne s'élévent le long de notre côte actuelle. Les limites dans lesquelles nous sommes obligés de nous renfermer, nous forcent de passer sur la description détaillée des carrières sur le Potomac et Rappahannoc, qui prouve que les rocs de pierre sablonneuse dans lesquels ces carrières se trouvent formaient réellement autrefois l'ancienne côte des Etats-Unis.

Le mémoire du Professeur SILLIMAN *sur les pierres atmosphériques* tombées à Weston dans le Connecticut, merite une attention toute particulière. Exact et circomstancié comme il est, il permet de comparer les faits observées dans le Connecticut avec ceux contenus dans le rapport de M. Biot à l'Institut National de France sur les pierres atmosphériques tombées à Aigle en Normandie. Nous n'avons pas dans le moment actuel ce dernier rapport sous les yeux, mais autant que nous pouvons nous rappeller de mémoire, il y a une très grande coincidence entre les phénomènes observés en France et en Amérique. L'analyse chymique des pierres faites de part et d'autre avec le plus grand soin a donné également les mêmes résultats. La silice, le fer, la magnésie, le nickel, et le souffre semblent former partout invariablement les principes constituans de ces productions extraordinaire. L'analyse de M. Silliman ne diffère de celle faite en France par M. Saugier, qu'en ce que le premier n'a pas trouvé du chrôme, que le chymiste Français croyait avoir découvert dans les pierres atmosphériques.

D'où viennent ces corps étrangers à notre globe, qu'elle est la force motrice qui les lance sur la terre au milieu des horreurs de la nature? Cette question a été souvent faite et des hypothèses ingénieuses, quoique exposées à beaucoup d'objections ont été imaginées pour y repondre. M. Silliman animé du véritable esprit de la philosophie se garde de prononcer sur ce sujet ou seulement de hazarder une nouvelle hypothèse. Il fait seulement mention en passant de l'opinion de M. Clap, président de Yale College maintenant décidé qui pensait que ces corps proviennent de comètes terrestres faisant leur, révolutions autour de la terre de la même manière, que les comètes solaires font les leurs autour du soleil, et qu'ils en sont détachés par des chocs électriques. Nous avouons franchement, que cette hypothèse ne nous paraît guères plus plausible que celles qui ont été proposées jusqu'ici. Faisons mieux; avouons avec candeur notre ignorance, et attendons le moment, où les progrès toûjours croissans des sciences naturelles nous permettront de soulever le voile qui couvre ce singulier phénomène.

Notre digne concitoyen le Capt. Guillaume Jones a communiqué à la société des renseignemens fort curieux sur la théorie et la pratique de l'architecture civile dans le Bengal, qu'il a obtenus pendant son séjour à Calcutta de l'inspecteur des bâtimens civils de cette ville. Ce mémoire intéressant par lui même, a acquis plus de valeur encore par les observations dont M. Latrobe l'a accompagné, et ce n'est qu'à regret, que nous nous refusons au plaisir d'en transcrire quelques extraits.

Mr. CLOUD, Employé à la Monnaie des E. U. prétend avoir trouvé du Palladium combiné avec de l'or pur dans des lingots arrivés de *Rio das mortes* dans le Brésil. Cette analyse chymique forme le sujet d'un des derniers articles de ce volume.

On regrette infiniment de ne rencontrer dans ce demi-volume aucun mémoire des Docteurs BENJ. RUSH et B. SMITH BARTON, qui ont enrichi presque tous les volumes précédens de tant d'observations précieuses. Mais si ces deux savans paraissent avoir suspendu pour quelques momens leurs travaux académiques, nous savons que ce repos apparent n'est pas perdu pour les amis des sciences. Le premier s'est occupé d'une édition Américaine des œuvres du grand Sydenham accompagnée de ses propres remarques, et ce n'est pas certes le moindre fleuron dans la couronne de l'Hippocrate Anglais, que d'avoir trouvé un tel commentateur; le second nousprépare, dit-on, une nouvelle édition de son intéressant traité sur les langues des nations Indiennes et un grand ouvrage entièrement neuf pour le plan et pour l'éxécution, qui aura pour objet la géographie botanique des Etats-Unis.

A.

—

ORIGINAL.—POUR L'HÉMISPHÈRE.

Du Naïf et de la Naïveté.

Essay.

DANS la vie comme, dans les lettres, et dans les arts, vous aimons et nous admirons le naïf. L'homme de société, le poëte, le peintre, et le musicien, qui savent faire

un emploi convenable de cette source féconde de sentimens agréables, sont presque toujours sûrs d'ébranler les fibres les plus tendres et les plus délicates de notre cœur. Le naïf n'est autre chose, que le simple et le naturel réuni à une sorte de contraste. Tantôt cette opposition se trouve dans la profondeur d'une idée comparée à l'extrême simplicité de sa forme, comme dans cette réponse du mendiant, à qui l'on reprochait d'entretenir un chien: "Eh! qui m'aimera!" Mais plus souvent encore la naïveté nait du contraste qui existe entre une idée et celui qui l'énonce, comme lorsqu'il échappe à des enfans des vérités, qui ne sont ordinairement que le fruit de l'expérience et d'une certaine combinaison d'idées, ou bien lorsque des adultes font des aveux, que nous n'attendons pas de leur connaissance du monde, et que nous ne sommes accoutumés d'entendre que de l'innocence enfentine. Quelquefois le naïf est l'art avec toute l'apparence de la nature; d'autres fois c'est la nature avec toute l'apparence de l'art. Mais dans tous les cas le naïf consiste toujours essentiellement dans la simplicité réunie à une sorte de contraste.

La naïveté appartient à l'éprit comme au cœur. Voyez Ariste! Une série de malheurs qui ont frappé sa famille et sa personne l'ont plongé dans un état d'obscurité. Il aurait besoin de se faire des amis et des protecteurs. Mais la franchise et la naïveté de son caractère l'entrainent. Il ne veut pas attaquer, mais il blesse souvent, puis qu'il dit la vérité presque sans y songer. Il la dit fréquemment, car les travers des hommes sont nombreux et son esprit est droit. Ni la présomption d'un riche Parvenu, ni les decorations d'un homme du jour, ni même la crainte des bayonnettes ne sauraient l'empêcher de mettre à découvert une erreur, d'attaquer un préjugé, de rétablir la vérité et l'intégrité d'un fait. Tout le monde peut connaitre également ses amis et ses ennemis. Il vous parlera de ses bonnes qualités avec la même franchise, avec laquelle il vous découvrira ses défauts; mais en fesant ainsi il ne cherche ni à se faire valoir, ni à déprimer les autres. Il ne pense jamais plus qu'il n'exprime, mais il exprime presque toujours plus qu'il ne veut dire. En tout ceci, Ariste ne suit que l'impulsion d'un esprit naïf. Ce n'est pas celui qu'il faut avoir pour réussir dans le monde; aussi s'est-il fait des ennemis nombreux. Mais les amis du vrai, du simple, et du naturel seront toujours les amis d'Ariste.

Florval arrive à Paris du fond d'une province éloignée. Il n'a jamais vû de grande ville. Il ignore tous ces airs étudiés, toutes ces grimaces de bienveillance et de bonté, par lesquelles les hommes éminemment policés cherchent à se tromper mutuellement et ne se trompent jamais. Aucun maitre de danse ne lui a appris à se présenter avec grace, ni un maitre d'éloquence à baragouiner des phrases, auxquelles on n'attache point de sons. Mais Florval doit plaire à toutes les ames bonnes et belles. Toute sa contenance, toutes ses manières attestent la naïveté de son cœur. Il ne vous fera pas de longues protestations d'amitié, mais il vous pressera cordialement la main. Lorsqu'il vous parlera d'un ami, que la mort a arraché de ses côtés, il vous dira peut-être avec le bon Montaigue: "J'étais lui; il était moi!" Le soupçon même de la fourberie et de la fausseté sera loin de lui. Aussi le naïf Florval ne fait-il pas un pas dans Paris, sans être la dupe des intriguans et des frippons.

Si vous avez jamais voyagé en Suisse, si vous êtes entré dans une de ces chaumières, dont le penchant des montagnes y est parsemé, vous avez pû jouir du tableau d'une naïveté vraiment patriarchale. Uu viellard aux cheveux blancs se présentait à vos regards entouré de ses nombreux descendans, tous unis par les liens de la plus iutime fraternité. On vous invitait sans cérémonie à prendre part à un repas frugal. Le lait, le fromage, un pain bien noir & quelques fruits de la saison en faisaient tous les fraix. Les ustensils presque tous en bois étaient resplendissans de propreté. La table de noyer aux pieds ciselés, semblait avoir été transmise à travers une longue suite de générations. Les chaises en bois de chêne offraient des ornemens rustiques; un seul fauteuil à dossier relevé et recouvert d'un cuir, noir était réservé au chef de la famille, et formait avec une énorme armoire le plus riche ameublement de la pièce. Personne de la famille ne songeait, que le côtillon un peu court d'une jeune personne de dix-huit ans pouvait donner lieu à scandalé. La gaieté du cercle dans lequel vous vous trouviez, n'était ni bruyante ni affectée, et lorsque vous preniez congé de vos nouveaux amis, vous étiez prié avec instance de revenir au plutôt. La naiveté se

voyait partout ; dans l'esprit, dans les manière & jusques dans l'ameublement de la maison.

Lorsque je parle de la naïveté de l'eprit & du coeur, comment pourrais-je t'oublier, douce & tendre Héloïse ? toi, que la nature semble avoir formée des élémens les plus purs & les plus célestes ! Comment pourrai-je oublier le moment, où la rougeur de ton front virginal & quelques paroles naïves échappées à tes lèvres malgré toi, me firent connaitre des sentimens, que tu éprouvais pour la première fois ? Non, non ; ce souvenir enchanteur ne sortira jamais ni de ma mémoire, ni de mon coeur !

On joue quelquefois la naïveté dans le monde, mais rarement la joue-t-on avec avantage. — Céphise étudie tous les matins devant sa glace l'expression de la naïve innocence; elle médite d'avance les propos simples et pleins de candeur, par lesquels elle compte captiver les coeurs de ses admirateurs. Voyez comme son shall est negligemment jetté sur son épaule, comme les boucles de ses cheveux sont tourmentées pour representer la simple nature ! Mais Céphise à beau faire, tout son art ne saurait cacher ni ses trente ans, ni son expérience.

Il est une imitation plus heureuse du naïf dans les belles-lettres & les beaux-arts, mais il n'appartient qu'a l'homme de génie d'en faire un heureux emploi. La susceptibilité extrême, qui caractérise le véritable poëte & le véritable artiste, les rend propres à recevoir toutes les impressions avec une telle force & une telle intégrité, qu'ils s'identifient en quelque sorte avec les sujets qu'ils traitent, & que leur expression devient l'accent pur de la nature. Voilà le dernier triomphe de l'art ! — Le monde de Lafontaine n'est pas pour lui un monde fictif. Entrainé par les illusions d'une imagination enflamée il prend le plus vif intérêt au sort de ces chers animaux. Et cet interêt ne pouvait naitre ailleurs que dans une ame qni embrasse la création toute entiére, même la création brute & inanimée avec une bienveillance en quelque sorte enfantine. Quand les sombres chagrins seront prêts à m'acabler, quand la calomnie aura versé sur moi son noir venin, que je puisse lire une seule page de l'inimitable fabuliste, et le calme rentrera dans mon sein, je serai reconcilié avec moi-même, avec mes enemis, avec le monde tout entier !

Et la peinture aussi sait fixer sur la toile cette aimable disposition de l'esprit et du caractère qui constitue le naïf. Vous qui avez admiré les créations du pinceau de Raphaël, pourriez-vous en douter ? Quelle sublime naïveté surtout est empreinte sur la physiognomie de ses enfans Jésus ! J'y vois tout à la fois la candeur et l'innocence du premier âge, et l'expression de cette imposante grandeur, qui m'annonce la divinité. Mais quelles paroles pourraient rendre ce mystérieux *je ne sais quoi*, qui dès le premier abord saisit le cœur du spectateur et qui lui dit : " Cet enfant là que tu vois est un Dieu ! "

De tous les arts imitatifs la musique est sans doute le plus borné dans ses moyens pour peindre les objets de la nature ou les affections de l'ame avec un certain degré de clarté et de précision. Mais associée avec sa soeur la poësie elle sait rendre tous les accens de la nature avec une vérité et une force, qui maitrisent toutes nos sensations et subjuguent jusqu'aux passions les plus violentes. Elle a parlé le langage touchant de la naïveté, sous la plume enchanteresse de J. J. Rousseau, ce célèbre martyr d'une imagination égarée. Son Devin du village ne vieillira jamais, et après des siècles encore il transportera l'homme sensible dans les champs Arcadiens de la simplicité rurale et des amours pures et innocentes.

Les jouissances, que le naïf peut nous donner ne sont pas également le partage de tous les hommes. Il n'y a qu'une raison cultivée par la méditation et un cœur animé d'un véritable amour pour le beau moral, qui puissent nous rendre capables de les éprouver dans toute leur plénitude. L'homme doué de ces qualités voit avec peine les obstacles, qu'une *fausse* civilisation, les préjugés des uns, et les passions des autres opposent journellement au libre essor de nos sentimens les plus naturels et de nos actions en elles-mêmes les plus louables. Il s'indigne d'une chaine, que son esprit plus grand et plus noble tente vainement de briser, et tout ce qui peut le transporter en idée, ne fût-ce que pour quelques momens, dans un meilleur monde, où la simplicité, la franchise, la candeur, et l'ingénuité ont établi leurs empire, produit en lui une illusion douce & consolante, dont il voudrait pouvoir retenir l'image trop tôt évanouie. Il est juste, que la Providence ait réservé dans sa bonté infinie, des jouissances particulières à ceux, qui par leur organisation et par leurs habitudes morales sont exposés à sentir plus profondément les maux de la vie.

A.

[*Du Mercure de France.*]

LES DEUX AMOURS.

ÉPÎTRE A MES AMIS.

(Sur deux rimes.)

Mes chers amis, l'on vous a raconté
Qu'un seul Amour à Paphos prit naissance;
Eh bien, ce fait, si souvent répété,
A mon avis, n'est qu'une fausseté,
Sans fondement, sans nulle vraisemblance!
Le voici tel qu'il doit être cité:
Il me parait plus digne de croyance.
De deux jumeaux, de même ressemblance,
Vénus fut mère; on a même ajouté
Que l'un des deux, par trop de complaisance,
D'aimable enfant, devint enfant gâté.
Ce qui d'abord n'était rien qu'imprudence,
Qu'enfantillage et que frivolité,
En peu de temps devint perversité;
Bientôt, brisant le frein de la décence,
Loin de l'honneur il se vit emporté
Et comme moi, vous avez lu je pense,
Que de l'honneur l'orsqu'on s'est éarté,
De le r'avoir il n'est plus d'espérance.
Dès-lors il fut moins amour que licence,
Et tour-à-tour eut pour société
L'Effronterie, au visage éhonté,
Les Jeux bruyans, la folle Extravagance,
L'affreux Remords et la Satiété,
La Jalousie et la sombre Vengeance.
Mais des humains voyez l'inconséquence:
De tous les Dieux il fut le plus fêté;
Même aujourd'hui, dans ce siècle vanté,
Pour avoir sû réunir la science
Et la raison avec l'urbanité,
C'est encor lui que le plus on encense:
Son temple vil est le plus fréquenté;
Et, dans des vers dégoûtans d'impudence,
Chez nous Grécourt et Piron l'ont chanté.
Tels nos aïeux, en semblable démence,
Ont adoré, dans des temps d'ignorance,
De Teutatès l'affreuse déité.

L'autre, au contraire, à la naïveté,
A la décence, à la douce gaité,
Réunissait la paisible innocence.
On le voyait quelquefois attristé;
Mais quand ses pleurs coulaient en abondance,
Il savourait certaine volupté,
Que pour juger il faut avoir goûté.
De cet enfant, ami de la constance,
De la pudeur, de la sincérité,
Rien n'égalait la sensibilité;
Et, par-là même, avec indifférence,
Chez les mortels il fut toujours traité:
Ils se moquaient des jeux de son enfance,
De son air neuf, de sa simplicité.
Comme son cœur en était affecté!
Il avait beau leur promettre d'avance
Du vrai bonheur la douce jouissance,
Rien ne touchait leur incrédulité;
Et cependant, il fut un temps en France,
Où son autel se voyait respecté;
Où des héros, d'heureuse souvenance,
Preux chevaliers, remplis de loyauté,
En son honneur ont rompu mainte lance.
C'est à-peu-près dans ce temps regretté,
Que, dans le sein d'une jeune beauté,
Le pauvre enfant, après fatale chance,
Au Paraclet gémit déconcerté.
Naguère encor, aux bosquets de Clarence,
Mes bons amis, je l'ai vu transporté
Dans des écrits dont la rare éloquence
A sû nous peindre avec sublimité
Les sentimens dont il est agité,
Et maintenant, quelle est sa résidence?
Quel est le lieu par l'Amour habité?
Je n'en sais rien: . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Presqu'inconnu dans son obscurité,
Des plaisirs purs attestent sa puissance,
Il donne à ceux dont il est écouté
La douce paix et la félicité;
On le voit peu caresser l'opulence;
Très-rarement il est à la cité;
Mais des bosquets il cherche le silence,
Et suit partout la médiocrité.

Mes chers amis, ô vous dont l'indulgence
A mes défauts pardonne avec bonté,
Dont l'amitié, la douce confiance,
Le bon esprit, la jovialité,
Me font encor chérir mon existence,
N'aimez jamais sans avoir consulté
Ces deux portraits faits avec vérité:
Ils sont le fruit de mon expérience.
De ces enfans grande est la différence:
L'un m'a séduit avec malignité;
Mais peu de temps sa trompeuse influence
A triomphé de ma crédulité.
Or, vous savez que dans mainte occurence,
Chez moi son frère eut l'hospitalité.
Le pauvre, hélas, trop souvent rebuté,
Par les ennuis d'une cruelle absence,
Ou les tourmens de l'infidélité,
Sans m'avertir a toujours déserté!

Reviens au gré de mon impatience,
Je veux te faire un accueil mérité,
Reviens, Amour, je sais que ta présence
Fait d'un désert un séjour enchanté;
Je t'aime plus que mon indépendance,
Et de ton frère à jamais dégoûté,
Je te promets entière préférence.

ÉPIGRAMME.

Décembre, 1808.

L'Orphée de Thrace, dit la fable,
Charma les rocs par ses accords;
L'Orphée Tudesque plus capable
Charme . . . quoi ? . . . des coffre-forts.

A.

CHARADE.

RETRANCHE-moi lecteur et la tête et la queue
Tu ne m'aura laissé que la tête et la queue:
Otes-moi tout hormis et la tête et la queue
Tu ne m'auras ôté que la tête et la queue.

Par un abonné.

*** Le mot de l'Enigme dans le 1er. No. est *Barbe.*

Le mot de la Charade *Pot-eau.*

ORIGINAL.—POUR L'HÉMISPHÈRE.

Coup d'œil sur l'état politique de l'Europe et de l'Amérique.

(Continué de la page 15, *du* 1er. *No.)*

No. II.

DE vaines menaces d'invasion, qui fûrent persiflées jusques sur les théatres de Paris*

et l'exclusion des commerce Anglais de tous les ports, auxquels le bras de fer de Buonaparté pouvait s'étendre, étaient les armes sinon impuissantes, du moins peu redoutables, par lesquelles le Gouvernant de la France pouvait combattre l'empire Britanique. Mais la guerre contre l'Angleterre devait lui fournir un prétexte spéeieux pour étendre sans cesse sur le continent un pouvoir déjà si formidable. On fit un appel à toutes les puissances maritimes pour assister la France dans ses efforts *généreux*, contre ce tyran des mers, cet ennemi du commerce libre des nations, ce fleau du geure humain. Pour le forcer à reconnaître les principes éternels de la justice. La Hôllande devait fournir sa marine et l'Espagne ses trèsors. La Suisse fût obligée de recevoir une constitution des mains gracieuses du premier Consul, pour être soustraite à ses perfides suggestions; Naples fut occupé par les troupes Françaises, puisqu'un ministre, Anglais de naissance, y tenait les rênes du gouvernement; le Portugal acheta par des sacrifices immenses la permission précaire de continuer ses relations commerciales avec la grande Brétagne; Gênes fût réduite au rôle dégradant et ridicule de demander humblement sa réunion avec la France pour être mise à l'abri des insultes Anglaises; le Hanovre enfin, dont les droits comme partie integrante de l'Empire Germanique avaient été respectés même par la rapacité du Directoire, fût conquis dans un clin d'oeil. Des-lors l'autorité du Monarque Français s'étendait depuis les bords de l'Elbe jusqu'au fond de l'Italie, et depuis la mer Adriatique jusqu'aux rives de l'Océan.

Depuis ce moment aussi Buonaparté croit pouvoir jetter le masque dont il s'est couvert pendant si long-tems et ses démarches deviennent plus décisivies et plus ouvertes. Une conspiration, dans laquelle il a soin d'envelopper une homme d'un mérite plus pur que le sien et cher à tous les partis, un véritable Français enfin, devient pour l'artificieux Italien le marchepied du trône, et bientôt, les obsèques solemnelles des institutions républicaines sont celébrées dans la cérémonie de son couronnement—Les souverains légitimes de l'Europe voyent avec effroi le danger, qui les menace. L'Autriche investie, pour ainsi dire, de tous côtés par la France et provoquée par des humiliations sans cesse renouvellées, prend enfin la résolution de tenter encore une fois la fortune des armes

---

* Nous n'en citerons qu'un seul éxemple: L'auteur BRUNET du thèatre de la Montansier, si fameux par ses *lazzi* & son talent dans les rôles de *niais*, s'avisa en 1803 dans une piéce, dont nous avons oublié le titre, de s'amuser dans l'intervalle d'un long discours de son interlocuteur à jouer avec des coquilles de noix et à les curer avec beaucoup de soin "Qu'est-ce que tu fais là?" lui demanda l'autre. "Je fais des péniches" fût la réponce de BRUNET. L'acteur fut applaudit, mais il paya cette saillie par huit jours de détention.

pour maintenir son indépendance et sauver son existence politique menacée. Un jeune monarque, successeur de Catherine II, dont l'Europe concevait alors les plus hautes espérances et un roi du nord plus brave et chevaleresque que profond politique, épousent la même cause; l'Angleterre l'appuye par des subsides; Naples, fait quelques mouvemens pour se soustraire au joug qui l'accable. Aussitôt le cri contre l'influence Anglaise retentit avec une force redoublée du fond du cabinet de St.Cloud; toutes les guerres, tant de malheurs, que l'Europe a éprouvés depuis un si long nombre d'années, sont attribués à ses machinations, à son or surtout, et les Français, d'ailleurs las de combattre, concourent encore une fois avec leur chef pour satisfaire indirectement sur les bords du Danube, une haine nationale, nourrie pendant des siécles par la politique des Gouvernemens respectifs entre deux peuples faits pour s'éstimer mutuellement.

La bataille d'Austerlitz forme une nouvelle époque dans la carrière politique de Buonaparté. Tous les ennemis du continent se sont evanouis devant la bravoure Française; le soin du conquérant semble être concentré dans la seule tâche de disposer de la dépouille. En Italie, en Hollande, et en Allemagne, des hommes obscurs, ses frères et ses parens, sont subitement revêtus du titre et de la dignité de Rois et de Souverains. Des principautés sont distribuées d'une main libérale à ses lieutenans et à ses conseillers; des princes, des maisons les plus illustres de l'Europe sont *forcés* de subir l'humiliation de son alliance de famille. L'édifice vieilli de la constitution Germanique est renversé d'un trait de plume pour placer les contrées les plus belles et les plus peuplées de l'Allemagne sous le mot d'ordre de Napoléon.

En France, sur ces entrefaites, une terreur semblable à la stupeur avait frappé tous les esprits. On détestait le tyran sans doute, mais on le craignait encore davantage. Ici des bayonettes rangées en file, là une armée d'espions toujours active, enchainaient, non seulement la parole prête à échapper des lèvres, mais encore le geste et le regard, qui auraient pû trahir les sentimens les plus secrets de l'ame. Les presses de Paris conduites par de vils mercenaires sous les yeux toujours ouverts d'une police ombrageuse, ne pouvaient servir à l'opinion publique ni de guide, ni de point de ralliement, et induisaient chaque jour en erreur une populace que son extrême ignorance rend accessible aux plus grossières supercheries. Les gens de bien, mieux instruits, étaient contens de vivre et de respirer dans l'obscurité; car il arrive souvent, que la vertu sommeille, lorsque le crime est debout. Le souvenir trop récent encore des jours sanglants du Terrorisme retenait dans l'obéissance l'homme paisible et timide, à qui le sceptre de fer du despotisme le plus arbitraire paraissait préférable à ces tems de calamité. Que le fils, le frère et l'époux fussent victimés sur le champ de bataille à plusieurs centaines de lieues des frontières de la France semblait peu de chose en comparaison des torrens de sang versés jusques dans les rues des villes, et des angoisses perpétuelles, qui avaient suivi le citoyen jusques dans ses foyers domestiques. Cette force, dont un gouvernement ne devrait être redevable qu'à l'amour des sujets, trouva un substitut moins noble, mais non moins puissant dans l'intérêt personel. Des emplois et des places multipliés à dessein au delà de toute proportion avec les besoins publics rattachaient à l'ordre existant des choses un immense nombre de familles, tandis qu'une division et sousdivision jalouse de l'autorité et du pouvoir réduisaient à une sorte de nullité l'importance politique de l'individu. Dans le même tems la splendeur croissante, qui entourait le trône, éblouissait les yeux du peuple le plus ouvert aux impressions des sens et de l'imagination; les plaisirs élégans de la vie et le luxe si propres à énerver l'esprit et à dépouiller le caractère de sa mâle fierté, furent encouragés et protégés; des édifices et des monumens sortis du néant comme par le pouvoir créateur d'une baguette magique embellirent la capitale, et l'habitant du fauxbourg St. Antoine accourût pour contempler avec étonnement la merveille nouvelle. Des ouvrages publics de toute espèce fûrent entrepris et éxécutés pour éclipser la gloire des siécles d'Auguste et de Louis XIV en tenant constamment en haleine une populace remuante et dangereuse. Les sciences, les lettres, et les arts, enfin obtinrent une protection pompeuse et des recompenses libérales à condition que ceux qui les cultivaient condescendissent à orner le char de triomphe du despote. Tant de moyens, tant d'artifices furent mis en jeu par une politique Machiavilique pour intimider les uns, éblouir les autres, pour

faire un pacte avec les passions d'un grand nombre et pour envelopper tous dans une servitude commune.

[*La suite dans le numéro prochain.*]

ETAT MILITAIRE DE LA FRANCE.

Les détails suivans tirés en partie d'une *liste* imprimée de *l armée Française* ne peuvent pas manquer d'être agrèables à nos Lecteurs dans un moment, où la discipline et la valeur des troupes Françaises font l'étonnement l'admiration et la terreur du monde entiêr.

Le Grand Etat Major de l'armée consiste de :

Trois Lieutenans de l'Empereur,

Douze Maréchaux de l'Empire ;

Quatre Sénateurs ayant titre de Maréchaux de l'Empire.

Cent cinquante sept Généraux de division, Deux cens et quatre vingt six généraux de brigade.

Les Lieutenans de l'Empéreur sont le roi d'Espagne, (Joseph Buonaparté), le roi de Naples (Murat), et le Vice-Roi d'Italie (Eugène Beauharnois), qui tous ont pris, depuis quelques années le surnom de Napoléon, et qui commandent les armées Françaises dans leurs territoires respectifs.

Le prince de Neufchatel (Alexandre Berthier), vice-Connétable de France tient le rang temporaire de Major Général de la grande armée, et il est le Lieutenant de l'Empereur à cette armée.

Les Maréchaux de l'Empire sont : 1. Le Maréchal Duc de Cornegliano (Moncey). Inspecteur général dé la gendermerie. 2. Le Duc de Rivoli (Massena). 3. Le Duc de Castiglione (Angereau). 4. Le Prince de Ponte-Corvo (Bernadotte). 5. Le Duc de Dalmatie (Soult), commandant du 24ème corps de l'armée d'Espagne. 6. Le Maréchal Brune. 7. Le Duc de Montebello (Lasnes), colonel général des suisses, commandant en chef des 2d. & 8ème. corps de l'armée d'Espagne (tué). 8. Le Duc d'Elchingen (Ney), commandant du 6ème corps de l'armée d'Espagne. 10. Le Duc d'Auerstad (Davoust). 11. Le Duc d'Istrie (Bessières), commandant de la garde Impériale et de la cavalerie de reserve de l'armée d'Espagne. 12. Le Duc de Bellune (Victor), commandant du premier corps de l'armée en Espagne.

A ces Maréchaux d'ancienne création il faut en ajouter trois nouveaux dont la nomination à été publiée dans le 28ème Bulletins, Savoir : 1. Le Comte d'Oudinot ; 2. Le Duc de Raguse (Marmont) et le Maréchal Macdonald. *

Les quatre Sénateurs ayant titre de Maréchaux de l'Empire sont :

1. Le Duc de Valmy (Kellerman),

2. Le Duc de Dantzic (Lefebvre),

3. Le Comte de Perignon gouverneur de Naples ; et

4. Le Comte de Serrurier, gouverneur de l'hotel des Invalides.

Les Inspecteurs et les Colonels-Généraux sont :

1. Le Comte de Gantheaume, Inspecteur-général de la côte de l'océan.

2. Le comte de Decrès, ministre de la marine, Inspecteur-général de la côte de la Méditerranée,

3. Songis, Inspecteur-général de l'artillerie,

4. Le Comte de Dejean, minister de la guerre, Inspecteur-général des fortifications.

1. Le Comte de Gouvion St. Cyr, conel-général des cuirassiers, 2 le comte de Baraguay d'Hilliers, colonel-général des dragons, 3. Le Duc d'Abrantes (Junot), colonel-général des houssards 4. Le Duc de Raguse (Marmont), colonel-général des chasseurs à cheval.

La mort de Lasnes a laissé vacantes les places de colonel-général des Suisses et de colonel-général des chasseurs.

La Gendarmerie Imperiale consiste de 713 officiers & 17-950 hommes. Ils sont divisés en 29 légions departementales, 58 escadrons, 123 compagnies, 388 lieutenances et 2,795 brigades, savoir1, 365 de cavalerie et 980 d'infanterie, de 6 hommes chaque, avec un petit nmobre d'exceptions. Le Duc de Cornegliano (Angereau), est le premier inspecteur-général de cette force.

---

* Tous les Maréchaux de l'Empéreur excepté Macdonald sont grands officiers de la légion d'honneur décorés du grand cordon—Macdonald n'était avant sa derniere promotion que grand officier de cette légion sans le grand cordon. Il faut remarquer à cette occasion, qu'il y a cinq différens degrés dans la légion d'honneur, qui sont : 1-o. Les grands officiers décorés du grand cordon, 2-o. Les grands officiers, 3-o. Les commandans, 4-o. Les officiers, 5-o. chevaliers.

L'Artillerie Impériale est formée de 8 régimens d'artillerie à pied et 6 régimens d'artillerie à cheval, de deux bataillons de pontonniers, de 16 compagnies d'artificiers, de quatre compagnies d'armuriers, de 26 compagnies d'artillerie volante, de 111 compagnies de canonniers côtiers, de 28 compagnies de canonniers sédentaires et de 18 compagnies de canonniers vétérans.

Le Général de Division Songis, grand-officier de l'Empire, est premier Inspecteur-général de cette force — Voici la liste des généraux de division de l'artillerie : le Baron d'Eblé, Lacombe St. Michel, le comte de Sospier, le comte d'Andreossy, de Dulaulois, le comte de Lauriston de Gassendi, le Baron de Seroux, le comte de Laribois-siére, le Baron de Careil, le Baron d'Hanioque, de St. Laurent, de Pernetty et le Baron de Sonarmont.

L'Infanterie est composée de 90 regimens d'infanterie de ligne et 27 régimens d'infanterie légère—Les régimens sont numérotés, mais nous trouvons quelques vuides dans les séries, demanière que le dernier régimens de ligne est le No. 120, et le dernier de l'infanterie légère le No. 32.

La Cavalerie est composée de 78 régimens savoir : deux régimens de Carabiniers, 12 de Cuirassiers, 30 de Dragons, 24 de Chasseurs et 10 de houssards.

Le corps des Vétérans est formé de 10 demi-Brigades.

Dans l'énumération que nous venons de faire, les troupes de la maison de l'Empéreur ne sont pas renfermées. Cet établissement est composé d'un-Etat-Major-Général, d'un général d'administration, d'un corps de grenadiers à pied, d'un corps de chasseur à pied, d'un régiment de Fusiliers attaché aux chassseurs à pieds, d'un second corps de Fusiliers attaché aux grenadiers à pied, d'un corps de grenadiers à cheval avec un escadron de Vèlites,* d'un corps de Dragons avec un escadron de vélites, d'un corps de cavalerie légère Polonaise, d'un corps d'artillerie légère avec son parc et ses artificiers et un escadron de vélites, d'une légion de gendarmerie d'élite et de deux bataillons d'artillerie de campagne, d'un bataillon de mariniers, d'une compagnie de Mammelucs attachée aux chasseurs à cheval, et d'une campagnie de vétérans attachée aux grenadiers à pieds. Toutes ces troupes sont choisies.

L'Etat-Major-Général de la Maison de l'Empereur est formé de la manière suivante : Le Duc d'Auerstadt (Davoust) commande les dragons à pied, le Duc de Dalmatie (Soult) commande la cavalerie et de Duc de Trévise (Mortier) commande l'artillerie et les mariniers.

Les Aide-de-Camps de l'Empéreur, sont : Les comtes de Lemarois, de Lauriston, de Caffarelli, et de Rapp ; le Duc de Rovigo (Duroc) tous les généraux de division, le comte de le Brun, général de Brigade ; les comtes de Bertrand et de Mouton, généraux de division, Cardon, Général de Brigade et le comte de Reille général de division.

* Espèce de troupes légères qui montent en croupe derrière les dragons à cheval &c. et descendent lors qu'ils sont arrivés surle théatre de l'action pour former un corps particulier.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

Trentiéme Bulletin Français.

Vienne 30 Juillet.

Le 9ème bataillon, qui était commandé par le Prince de Ponte Corvo a été débandé le 8 courant. Les Saxons, qui en faisaient partie se trouvent sous le commandement du Gen. Reyman — Le Prince de Ponte-Corvo est allé prendre les aux—Dans la bataille de Wagram, le village de ce nom fût emporté le 6 entre dix et onze heures et la gloire de cette entreprise heureuse est dûe au corps du Maréchal Oudinot.

La maison d'Autriche est entrée en campagne avec 72 regimens de ligne, 12 regimens de grenadiers, 4 corps francs ou légions, faisant en tout 310,000 hommes : 150 bataillons de Milice (Landwehre), commandés par d'anciens officiers et éxercés pendant 10 mois ; 40,000 hommes de la levée Hongraise et 50,000 de cavalerie à cheval et de mineurs formant un ensemble de 5 à 600,000 hommes. Avec cette force la maison d'Autriche à cru être assurée de la victoire. Elle a entretenu l'espoir d'ébranler le pouvoir de la France, si jamais toutes ses forces étaient réunies. Néanmoins ses armées sont réduites à un quart de leur force primitive, tandis que l'armée Française a été augmen-

tée au double du numbre dont elle était composée à Ratisbonne.

On a trouvé dans la forteresse de Glatz vingt piéces d'ordonnance.

Le fort de Sachenberg situé sur les frontières du Tyrol, s'est rendûe au Général Rusco.

Le Duc de Dantzic est entré dans le Tyrol avec 25,000 hommes.—Il a occupé Losers et désarmé tous les habitans; il doit être à Inspruck dans le moment actuel.

Le Gen. Thielman est entré à Dresde.

Le Duc d'Abrantès est à Bayreuth et ses avant postes se trouvent sur les frontières de la Bohéme.

AUTRICHE ET ALLEMAGNE.

Les nouvelles les plus récentes que nous ayons reçues sur les affaires d'Allemagne confirment pleinement nos prédictions relativement à la probabilité d'une soumission entière de la part de François II. aux volontés de l'Empéreur des Français. La paix dit-on est définitivement conclue entre les deux souverains. L'Empéreur d'Autriche renonce à ce titre et prend celui de Roi de Bohème et de Hongrie; tandis que Napoléon a ajouté à ses titres précédens celui d'Archiduc d'Autriche. Les deux royaumes mentionnés ci-dessus paraissent être la seule possession précaire que la clémence du vainqueur veuille accorder au vaincu. Il est curieux dans le moment actuel de rapprocher ce que l'empire Autrichien était il y a cinq ans avec ce qu'il est aujourdhui.

Voici une liste des possessions Autrichiennes au commencement de 1805 tirée des meilleures sources éxistantes.

	* Mille carrés d'Allemagne.	Population.
I. Pays situés en Allemagne.		
1. *L'Archiduché d'Autriche.*		
Composé des pays en-deça de l'Ens	354 1-5	1,038,316
Des pays au-delà de l'Ens	232 75-100	626,738
2. *L'Autriche Intérieure* composée des duchés de:		
Airie	411 1-2	812,464
Carinthie	200 1-2	280,533
Carniole avec partie de l'Irtrie	233 1-4	409,054
Contrée de *Gortz*, *Gradiska* territoire d'*Aquilie*, Capitainerie de *Tolmein* et *Flitsch*	67 16-100	119,057
Ville et Territoire de *Trieste*	3	27,374
3. *La Haute Autriche* composée des comté de *Tyrol* avec comté de *Hohenembs*	519 52-100	507,450
L'ancien évéché de *Trente*		147,364
L'ancien évéché de *Brixen*		26,759
Possessions éparses dans le *Salzbourg* chevalerie de *Trasp*		
4. *L'Autriche Antérieuse* composée des pays suivans:		
Le Marggraviat de *Burgau*	62 58-100	36,248
Le Landgraviat de *Nellenbourg*		29,322
Le comté de *Hohenbourg*		41,419
Le Baillage de Haute et de Basse *Suabe* ou *Altorf* et *Ravensbourg*		28,000
Le Baillage d'*Ortenau*		16,000
Seigneuries, villes, et couvens épars		22,687
Le comté de *Montfort*	5 75-100	10,200
5. Le Royaume de *Bohème*	951 40-100	3,013,614
Le Marggraviat de *Moravie* et la partie Autrichienne de *Silésie*	551 93-100	1,634,668
II. Pays situées hors de l'Allemagne		
1. Le Royaume de *Hongrie*	3610 15-100	6,458,909
2. d'*Esclavonie*	158 91-100	209.026
3. de *Croatie*	100 48-100	368,926
4. Côte maritime de la *Hongrie*		19,928
5. Le grand Duché de *Transylvanie*	880 95-100	1,443,371
6. Les Royaumes ci-devant Polonais de *Galicie* et de *Lodomérie* avec la *Bucovine*	2510 40-100	4,921,845
7. La frontière militaire formée des territoires Suivans:		
a. Le Généralat de Carlstadt	126 42,100	171,674
b. Le Généralat de Waradin	55 11-100	103,247
c. Le District de Bannat	33 14-100	83,605
d. Le District d'Esclavonie	118 6-100	172-098
e. La Frontière du Bannat	114 34-100	129,216
f. Le District de Transylvanie		126,771
8. Ancien territoire de Venice		
a. Dans la Haute Italie	310 69-100	1,384,000
b. En Istrie	52 19-100	
c. En Dalmatie	317 88-100	329,800
d. En Albanie	21 84-100	
Total	12,063 1853-1930	24,88,5534

* On compte 15 milles d'Allemagne au degré.]

De ces possession l'Empéreur d'Autriche fût obbligé de céder dans le traité de Presbourg signé le 16 Décembre, 1805.

1. à *Buonaparté* tout le territoire vénitien avec la Dalmatie, &c.

2. *au roi de Bavière* le Burgau, Aichstett, partie de Passau, le Tyrol avec Trente et Brixen, le Vorarlberg, Hohenembs, Koenigsegg, Rothenfels, Tetnang, Argen & Lindau.

3 *au roi de Wirtemberg* les cinq villes du Danube, le haut et bas Hohenberg, Nillenbourg, la préfecture d'Altorf, (la ville de Constance éxceptée)les villes de Villingen et de Brettingen, enfin la partie du Brisgaw enclavée dans les possessions Wirtembergeoises,

4. à *l'Electeur de Bade* le reste du Brisgau, l'Ortenau, la ville de Constance et la commanderie de Meinau.

Si les nouvelles que nous venous de recevoir se confirment, l'Empéreur d'Autriche ne conservera qu'environ la moitié de ce qu'il possédait après le traité de Luneville savoir une surface aréale d'environ 6215 *milles carrés d'Allemagne* et une population plus de 12,300,000 habitans. Telle est la faiblesse relative à laquelle cette monarchie est reduite par l'ambition de Napoléon. Mais loin de la blâmer d'avoir commencé une guerre, qui était juste et nécessaire, nous regrettons plutôt qu'elle n'ait combattu jusqu'à l'extrémité. Son éxistence est d'orénavant devenue précaire et nous pouvons prévoir que tôt ou tard Napoléon trouvera moyen de l'exterminer entièrement.— Quand on est roi, il faut savoir mourir les armes à la main.

La contribution imposée aux provinces Autrichiennes conquises est distribuée de la manière suivante conformément à un décret de l'Empéreur Napoléon donné le 7 Juillet :

Haute Autriche - - -	33,000,000
Basse Autriche - - -	50,000,000
Salzbourg - - - -	18,000,000
Stirie - - - -	44,880,000
Carinthie - - - -	18,210,000
Carniole - - -	15,260,000
Gortz - - - - -	910,000
Trieste outre la contribution antérieure assise sur le revenu de cette ville - - -	2,440,000
Hongrie - - - - -	7,000,000
Cercle de Znaim en Moravie -	7,490,000

EXPÉDITIONS ANGLAISES.

Les troupes Anglaises sous les ordres de Lord Chatham prirent possession de Flessingen le 12 Août—La place capitula après un bombardement des plus terribles, qui reduisit en cendres une grande partie de la ville, et détruisit entre autres la maison de ville et une des plus grandes églises. La garnison, qui consistait de 4379 hommes, tant officiers que soldats, devait être envoyée en Angleterre—Les Anglais tentérent ensuite de remonter l'Escaut pour prendre et détruire la flotte française postée en cet endroit et formée de 10 vaisseaux de ligne, 15 frégates et environ 50 chaloupes canonière. Dans cette entreprise néammoins leur attente fût entièrement frustrée—Les Français eurent le tems nécessaire pour rassembler des forces considérables en Hollande et dans le Brabant et pour prendre toutes les mesures nécessaires pour obstruer la navigation de l'Escaut. Tous les canons furent transportés des vaisseaux français sur les batteries nouvellement construites outre celles, qui couvraient auparavant les bords de la riviére entre le fort Lillo et Anvers. On fit remonter les vaisseaux ainsi allégés à une distance considérable au dessus d'Anvers, on enfonça des poids dans plusieurs endroits de la riviére, en d'autres on étendit au travers des chaines et des mâts, ce qui rendit le passage absolument impraticable——

En conséquence de ces difficultés, Lord Chatham est retourné de la côte Hollandaise avec la plus grande partie de ses troupes, après avoir laissé dans l'isle de Walcheren 15,000 hommes.

La division Anglaise qui avait pris possession d'Ischia et de Procida a également évacué ces deux isles— Le Prince Sicilien Léopold et les Ducs d'Arcoli et de Camera deux émigrés Napolitains, qui avaient accompagné cette expédition, sont de retour à Melazzo.

La nouvelle de la prise d'Archangel par une escadre Anglaise a été contremandée.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Les nouvelles que nous venons de recevoir de Cadiz 8 Septembre, et auxquelles nous sommes tentés d'ajouter foi, prouvent que la cause des patriotes Espagnols est désespérée. Le général Cuesta a donné sa demis-

sion et quitté en conséquence l'armée Espagnole ; Sir Arthur Wellesley maintenant Lord Wellington était en retraite vers le Portugal pour s'embarquer à bord de la flotte de transport, qu'on disait avoir arrivé sur la côte.

Sur la recommendation de Lord Wellington l'Archevêque de Toléde a été nommé Régent d'Espagne. Il est oncle de Ferdinand VII—On lui attribue un caractère exemplaire et les patriotes Espagnols supposent généralement qu'il sera plus capable de gérer les affaires du royaume, qu'un corps aussi nombreux que la Junta, qui était composée de 33 membres—Mais ce prélat, fut-il même animé de l'esprit du Cardinal Ximenès, que pourra-t-il faire dans un moment, où le sort des armes a mis tout le continent de l'Europe aux pieds de Buonaparté ?

—

Les ports de l'Isle de Cube sont fermés aux navires Américains—C'est une mesure assez ordinaire dans les colonies Espagnoles, et comme les Anglais, quoiqu'alliés des Espagnols sont renfermés dans la même prohibition, nous n'avons pas lieu de nous en plaindre.

NOUVELLES DE L'INTÉTIEUR.

Nous apprenons que le ministre Anglais M. Jackson est engagé d'une manière très active dans une négociation avec notre gouvernement. La circonstance ; que le Packet Anglais est retenu pendant si longtemus pour attendre ses dépêches, fait présumer, que quelque chose d'important doit avoir lieu incessamment ; mais le tems seul nous dévoilera, si l'événement sera favorable ou défavorable. Nous apprenous également, que M. Erskine partira immédiatement de Norfolk pour l'Angleterre dans la frégate l'Africaine avec les dépêches originales, que M. Jackson prépare et que les copies seulement seront transmises par le *Packet*.

Lord Erskine a écrit un pamphlet pour justifier la conduite de son fils en qualité de Ministre aux Etats-Unis.

—

Le 17 courant le général Jean Barker a été réélu Maire de la cité de Philadelphie pour l'année prochaine par l'Assemblée réunie du conseil choisi et du conseil général.

—

Georgetown, (D. C.) Oct. 19.

Son Excellence Don Luis de Onis Ambassadeur de la Junta Espagnole est arrivé mardi dernier et est descendu à l'hôtel de Crawford dans cette ville—Il n'a pas encore présenté au Président ses lettres de créance.

—

Le 14 courant Ferdinand VII roi d'Espagne accomplit sa 25ème année, ce qui donna occasion à la frégate Espagnole Cornélie de hisser les pavillons Américain, Espagnol & Anglais et de faire tirer un salut de 25 canons. Plusieurs dames et Messieurs de la ville dinèrent à bord.

—

Une sorte d'insurrection a eu lieu à lafin du mois dernier & jours suivans dans le district de Maine. Un meurtre avait été commis quelques semaines auparavant aux environs de Hallowell par des gens du pays—Huit des complices fûrent arrêtés et mis en prison—Dans la nuit du 29 Septembre nombre de leurs amis firent une tentative de les délivrer par la force et répandirent la terreur dans tous les environs. La ville d'Augusta sur la riviére de Kenebeck ou les prisonniers étaient détenus, fut attaquée. La milice marcha contre les insurgés et les dispersa. Mais quelques jours après, l'attaque fût renouvellée dans la nuit, un engagement serieux eut lieu dans lequel il y eut quantité de blessés. On évalue le nombre des insurgés à 1000 ou 1500. Mais une force réguliére de 400 à 500 hommes est tenue prête à Augusta pour les combattre.

VARIÉTÉS.

Littéraires, Politiques, &c.

Nashville (Tenn.) Sept. 22. 1809

A environ vingt milles de Carthage sur la branche de la Riviére de Cumberland appellée *Caney fork*, M. Jacques Bryant a découvert une mine d'Alum et de couperose assez riche pour suffire à toute la consommation de l'état de Tennessee. On a calculé qu'il sera possible de vendre la couperose à Nashville en détail pour la moitié du prix de cet article importé. La mine qu'on a commencé a exploiter est située dans le comté de Warren à deux milles d'une petite rivière navigable pour des bateaux. Il ya également une très bonne route, qui y conduit. La couperose, que nous avons vu, n'est pas tout à fait aussi fine, que celle qui est importée, mais elle semble être beaucoup plus forte—M. Bryant a éprouvé beau-

coup de difficultés pour acquérir la connaissancenécessaire des procédés les moins dispendieux et les plus productifs pour séparer la couperose de l'Alun, et il s'est vû obligé à détruire le dernier pour en retirer la couperose. Il invite tous les chymistes qui pourraient lui donner des renseignemens sur cette matiére de les lui adresser par l'intermédiaire de l'editeur du Clarion à Nashville. Jusqu'ici il n'a fait qu'environ 200 livres de couperose, mais un M. Costs, à qui il a donné la permission de tirer parti de sa découverte a fait environ 800 livres.

Louisville, Sept. 29. 1809.

La rivière d' Ohio est extrêmement basse de manière qu'aux grands courans *(falls)* toute l'eau se perd au milieu des rochers par une quantité innombrable de petits canaux qui tous sont considérablement au-dessous de ce qu'on considère ordinairement comme le lit de la rivière. L'eau s'abaisse encore continuellement, et en peu de jours elle sera probablement aussi basse qu'elle l'ait jamais été. Cette circonstance offre une occasion très favorable pour s'assurer avec certitude, jusqu' à quel point cette partie si difficile de la navigation de l'Ohio peut être perfectionnée. On fera à ce sujet une recherche éxacte sous peu de jours et le public aura bientôt la satisfaction d'être instruit de ses résultats.

Une couche très précieuse de terre à couleur à été récemment découverte par M. Guillaume Woodworth sur le bienfond d'Elisha Sterascey dans le district de Tolland, état de Connecticut. L'essay qui en a été fait par les meilleurs peintres à Hartford prouve qu'elle surpasse en qualité, tout ce qui a été découvert auparavant en ce genre dans ce pays. Elle ressemble beaucoup à la terre de Sienne importée, à qui elle n'est inférieure sous aucun repport, tandis qu'elle la surpasse en corps et en richesse de couleur.

Le sec ond volume du voyage pittoresque de la Grèce par M. de Choiseuil Gouffier vient enfin de quitter la presse — Ce superbe ouvrage, qui honore également & son auteur & la nation parmi laquelle il a été éxécuté, avait été commencée quelques années avant la révolution française, mais l'anarchie, ou la France fût plongée & le long éxil de M. de Choiseuil interrompirent pendant-long-tems sa continuation & faisaient presque craindre aux amis des lettres & des arts qu'une si belle entreprise ne restât imparfaite. Le volume que nous annonçons vient nous rassurer sur ces craintes, et nous avons la satisfaction d'ajouter qu'on y trouve le même brillant d'imagination, et la même facilité de style, que les connaisseurs ont admiré dans le premier volume, avec une érudition plus sûre & plus profonde. Voici la description d'une récolte de roses dans les environs d'Adrianople, qui peut faire juger de la manière de l'auteur.

" Déjà les beaux jours du printems ont mûri les récoltes embeaumées; il est tems d'enlever les fleurs épanouies, et de faire place aux nouvelles générations de roses qui se succèdent tout l'été. De jeunes filles se tenant par la main, arrivent en dansant; elles répétent des chants, dont quelques uns ont été conservés à travers les siècles, dont les autres célèbrent des amours plus récens, mais qui tous rappellent, par des accents harmonieux, la langue d'Homère et d'Anacréon, Les grâces décentes de ces moissonneuses, leurs vêtemens, les longues tresses de leurs chevelures, et les voiles qu'elles se plaisent à livrer au vent qui les soutient en voûte sur leur tête, tout retrace les scènes décrites par Théocrite et Virgile. Il n'est pas une de ces beautés, dont vous ne croyez avoir déjà vû l'image sur quelques bas-reliefs ou sur une pierre antique; un vieux berger semblable à Silène, prend sa musette, il s'anime des sons sortis de l'outre qu'il enfle et presse tour à tour; il croit aussi danser, et ses pieds appesantis par l'âge repètent sur une même place tous les mouvemens de la jeunesse folâtre qui bondit sur la prairie. Le vieillard sourit à leurs jeux légers: ces belles filles applaudissant à ses efforts, à sa gaieté, et ne rient qu'en cachette de sa barbe touffue, de ses joues culminées. Mais le moment du travail est arrivé; le signal se donne; elles entrent dans ces vaste champs de fleurs; leurs corbeilles sont bientot remplies; des chariots reçoivent ces récoltes odorantes, et de lourds buffles, au pas lent, à l'épaisse encolure, trainent avec gravité des gerbes de roses."

Après tout, le voyage de M. de Choiseuil mérite une place distinguée dans la bibliothèque de l'homme de goût à côté des ouvrages de Stewart, de Guys, de Beaujour et d' Olivier.

On nous écrit de Paris que deux ouvrages nouveaux viennent d'exciter l'attention publique. Le premier est un *Voyage à Pékin par*

M. de Guignes fils du respectable Savant à qui nous devons l'excellente Histoire des Tartares, des Mongoles et des Chinois. Le second est un *Voyage en Turquie et en Perse par M. de Gardanne* frère du Général du même nom naguère Gouverneur des Pages; et récemment ambassadeur Français en Perse.

Quel que puisse être le mérite d'éxécution de ces deux ouvrage, les sujets, dont ils traitent ne peuvent manquer de leurs donner le plus haut intérêt. Nous nous proposons d'en offrir une analise à nos lecteurs, dès qu'ils nous seront parvenus.

M. BOULLAY pharmacien de Paris vient d'inventer un procédé perfectionné pour préparer l'éther sulfurique.

A la dernière vente de Moutons Mèrinos à Rambouillet le 16 Juin et jours suivans on vendit 69 bèliers et 84 brebis, les premiers au prix moyen de 705 francs et les derniers de 433, prix considérablement plus haut que celui de l'an passé. Le montant total des moutons vendus était de 80,470 francs, celui de la laine de 6,857 faisant un total de 87,327 francs.

La Société d'Agriculture et de Commerce de Caën rapporte. que M. Gabriel *Désétable* lui a dernièrement présenté des échantillons de papier manufacturé de paille au moyen d'un instrument si simple dans sa construction, que tout le monde peut faire à son aide du papier égal en qualité à celui des ouvriers les plus expérimentés.

M. *Cléve* à Wisbaden Allemagne a découvert une méthode pour rendre potable le vin aigri. Il employe à cet effet du charbon pulvérisé. Les habitans des bords du Rhin ont présenté à l'inventeur une médaille.— On dit, qu'un autre chymiste Allemand à découvert un nouveau métal, qu'il a trouvé combiné avec du Platine et auquel il donne le nom de *Vestium*.

M. Haas, Imprimeur à Bâle en Suisse s'est attaché à perfectionner le Stéréoty page en simplifiant les planches. Il a réussi au point de copier une collection de médailles par son procédé.

La Société Royale d'Economie séante à Copenhagne à distribué parmi les paysans Danois 5000 éxemplaires du pamphlet de M. Rafn, intitulé *Instructions sur la Culture du Lin*. Ce pamphlet a été également traduit en allemand pour être distribué dans le Sleswick et dans le Holstein. La Société ci-dessus mentionnée a commence à publier ses mémoires. La première partie du premier volume contient. Le Journal d'un voyage agronomique en Angleterre par Meinhard; un essay sur la culture des arbres par Mouriex; la manière de faire du vin de groseilles par Taxtorph et un rapport sur les travaux de la Société.

N.B.—Nous remercions le critique Américain de l'Hémisphère dans l'Aurore du 19 courant d'avoir relevé quelques erreurs, dans lesquelles nous étions tombés bien involontairement relativement aux affaires d'Espague. Les difficultés contre lesquels nous luttons sous le rapport de la partie mécanique de l'impression nous avaient obligé à faire composer une grande partie du premier numéro longtems avant la date en titre du Journal, et par conséquent nous ne pouvions pas mettre à profit les dernières nouvelles arrivées au moment de sa publication. Jusques là nous convenons de la justesse des remarques du *Critique Americain*. Il n'en est pas de même du reste de ses observations aux quelles nous nous proposons de répondre une autre fois.

ERRATA.

	P.	C.	L.
c'est *lisez* est,	19	1	44
d'après M. Conover ce que *lisez* C'est d'après M. Conover ce qui,	—	—	45
colorique *lisez* calorique,	—	—	49
qu'elle *lisez* quelle,	20	—	38
décidé *lisez* décédé,	—	—	49
comme *lisez* commune,	—	2	—
vous *lisez* nous,	—	—	50
Monarque *lisez* Consul.	24	—	35

Le prix de l'Hémisphère est de dix gourdes par an payable d'avance.

Imprimé et publié par J. J. NEGRIN.